C’était tellement mieux avant… ah, le mythe de l’Âge d’or !

Nicolas Poussin – *Les Bergers d’Arcadie* - 1628

Que celui qui n’a jamais dit que c’était (tellement) mieux avant, me jette la première pierre. *A mon époque, nous étions plus disciplinés, quand on était jeune, on avait du respect*….et blablabla. Ce fantasme, car vous le savez comme moi, ce n’est pas autre chose qu’un doux rêve, a un nom : LE MYTHE DE L’ÂGE D’OR.
Et les peintres, pas moins rêveurs, l’ont illustré. Allons voir de quelle manière

C’est quoi ce mythe ?

Apparu dès l’Antiquité, ce mythe raconte *ce moment originel de l’humanité où l’homme vit en parfaite harmonie avec la nature et les dieux, où les espèces cohabitent pacifiquement et où une nature généreuse et abondante pourvoit à tous leurs besoins*. C’est plus un état que décrit cet âge d’or qu’un récit ou un mythe ; celui d’une humanité heureuse, harmonieuse et innocente, vivant en paix, dans un lieu préservé et bienfaiteur. Le Saint-Graal quoi !

C’était mieux avant…

L’Âge d’or, c’est en quelque sorte le fantasme du « C’était mieux avant » et contrairement à ce qu’on pourrait croire, cela ne date pas d’hier. On a, en effet, retrouvé une stèle datant de 3'800 avant notre ère où on peut lire : *Nous sommes arrivés en des temps mauvais, et le monde est devenu très vieux et malfaisant. Les hommes politiques sont très corrompus, les enfants ne respectent plus leurs parents*. Il y a là un biais cognitif bien connu, par lequel chacun voit le passé. Regret de sa propre jeunesse, inquiétude vis-à-vis du présent, peur de l’avenir, l’homme a de tout temps eu une fâcheuse tendance à enjoliver le passé et à noircir le présent, voire l’avenir. Mais au-delà du récit et du fantasme, le mythe de l’âge d’or peut devenir matériau à une réflexion morale et philosophique sur la société contemporaine, jugée à l’aune de ce moment mythique et idéal.

Qui a inventé ce truc ?

L’auteur grec Hésiode, tout d’abord, dans *Les Travaux et les Jours*, puis l’histoire est reprise par le poète romain Ovide dans *Les Métamorphoses*. Mais étrangement, il est quasi universel puisqu’on le retrouve dans les récits populaires et littéraires de la plupart des civilisations. Ce mythe décrit les quatre âges de l’humanité (âge d’or, d’argent, de bronze et de fer) retraçant le soi-disant déclin inéluctable de la condition humaine depuis une ère idéale et à jamais perdue, jusqu’à sa déchéance. Chouette !

Et c’est quoi la recette du bonheur ?

Des ingrédients toujours un peu les mêmes, au nombre de quatre font la recette de l’Âge d’or. Étudions-la !

C’était le temps où….

Oui un temps et non un lieu. A l’instar de l’Arcadie ou du pays de Cocagne, l’Âge d’or n’est pas un endroit paradisiaque, pas plus qu’un décor ou un environnement, ni même la nature elle-même. Le propos d’Ovide est clair à ce sujet, il s’agit d’un temps. Ce temps est un état dans lequel les attributs du lieu sont à l’image de l’humanité : en paix, en harmonie et dans un esprit de justice. Chaque ingrédient de l’histoire est une métaphore de sa composante.

…on dansait,

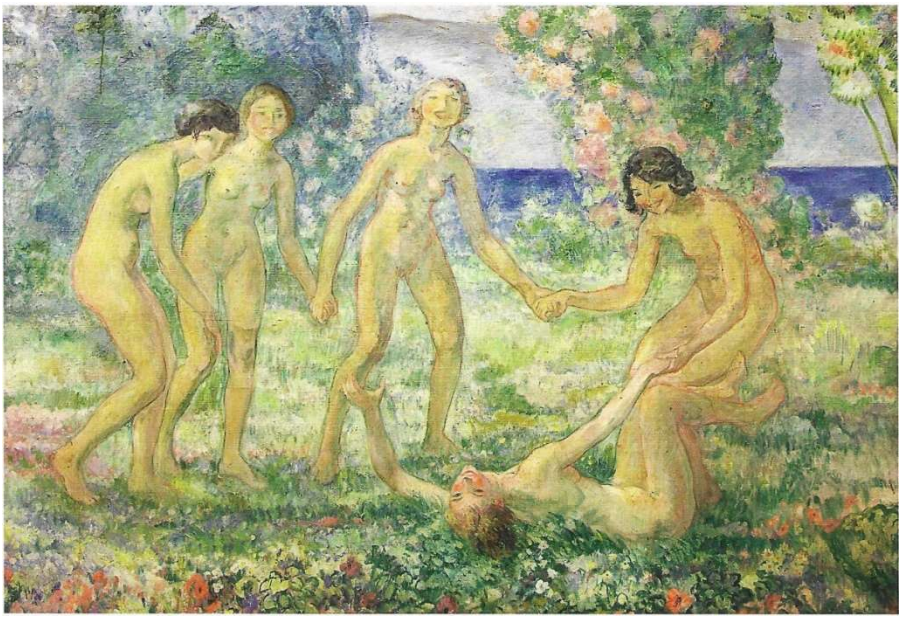
Eh oui, la danse est fortement connotée de joie et d’insouciance. Loin des conventions et des règles sociales, les pratiques rituelles sont chargées de significations : le temps de l’innocence avec les rondes enfantines, l’arbre de mai autour duquel les danseurs virevoltent pour annoncer la naissance du printemps, et naturellement le cercle qui évoque, dans la plupart des cultures, la fertilité. La représentation de la danse revête des valeurs hautement symboliques telles que la concorde, l’éternel recommencement, le cycle infini des saisons et des âges, de la vie, la fécondité et l’harmonie de la nature. Elle est également généralement associée aux forces vitales, quasi magiques.

…on mangeait à sa faim sans bosser,
Les hommes cueillaient les baies de l'arbousier et les fraises de la montagne dit Ovide. Le geste de la cueillette est important car il incarne le rapport de l'homme à la nature et plus spécifiquement durant l'Âge d'or. Le fait de cueillir simplement pour se nourrir est le signe manifeste d'une nature abondante. On n'a pas besoin de stocker, thésauriser, engranger, il suffit de prendre ce que l'arbre nous donne pour vivre. Il faut observer les gestes des personnages dans les différentes œuvres pour voir que l'acte n'est pas difficile, pas pénible, ne demande même pas d'effort. Il est naturel et plaisant. Lorsque ce sont les femmes qui nourrissent enfants ou adultes, elles sont l'incarnation de la fertilité de la nature, du don gratuit. Ici, pas de serpent de la tentation, on se sert tout seul sans vergogne et en plus sans bosser !

…et puis on était tout nu et même pas gêné !
Eh oui, l'Âge d'or, c'était avant le péché originel, une sorte d'état primitif, incarné dans le « bon sauvage » cher à de nombreux peintres de la fin du XIXe et début du XXe siècle. Parce qu'il n'a rien à cacher, parce qu'il n'a pas honte, parce qu'il ne connaît pas le jugement, l'homme est nu. C'est l'absence de vice. Les femmes et les hommes ne connaissent pas le froid, l'éternel printemps rend les vêtements inutiles. Et accessoirement, la nudité est offerte pour la délectation et le plaisir des yeux du collectionneur ou du regardeur. Elle est simplement un prétexte pour l'agrément. Et puis c'est totalement transgressif puisqu'il s'agit d'un état nu montré comme une vertu et non comme un vice. Le Saint Graal, quoi !

Et l'âge d'or, qu'en disent les peintres ?

Au lieu de faire l'histoire de ce thème, servons-nous de quelques œuvres pour observer ce qu'en disent les peintres à différentes époques.



Henri Lebasque – *Pastorale* - 1921

La (Re)naissance de l'Âge d'or

Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553) - *L'Âge d'or* - vers 1530

C'est quoi le contexte ?
Au moment où Cranach réalise cette œuvre, nous sommes au début de la Renaissance dans les Pays du Nord. Or, qu'est-ce que la Renaissance sinon le renouveau de l'Antiquité et avec lui sa culture, son esthétique et ses mythes. Les textes de philosophes grecs sont repris, admirés et leurs théories vont apparaître en images. Cependant, la pensée chrétienne est prégnante, il convient donc d'adapter un mythe païen à la sensibilité d'une époque. Le sujet est ainsi le Jardin d'Eden avant que le péché originel ne soit commis, un temps où la pensée était encore pure ; l'Âge d'or selon la religion. Ce tableau de Lucas Cranach l'Ancien est la première représentation connue de l'histoire de l'art sur le thème de l'Âge d'or.

A qui s'adressait cette œuvre ?
Probablement à un cabinet privé, comme le sont souvent les œuvres de cette dimension au XVIe siècle. Elle a certainement été commandée par une élite politique ou économique, dans un but de délectation et de démonstration de son érudition. Les tableaux représentent en effet un faire-valoir social.

Que dit le peintre de cet âge d'or ?
Toutes les composantes de l'Âge d'or sont représentées ici. Des femmes et des hommes dansent en cercle, ils s'amusent et rient. Cette ronde est prétexte pour le peintre de symboliser la joie et l'harmonie. D'autres personnages mangent des fruits tombés de l'arbre tout proche, signe d'abondance. Cette cueillette ne demande pas d'effort, la nature est généreuse avec l'homme. Un couple barbote dans l'étang, signe d'oisiveté, tandis qu'un autre s'enlace démontrant un monde en paix et vivant d'amour…et d'eau fraîche. Même les animaux se prélassent, proches des humains, sans crainte, preuve d'une harmonie totale avec la nature.

La composition nous livre des informations également. Inscrit dans un arc de cercle, le peintre a isolé son Âge d'or par un mur du reste du monde. Cette démarcation permet de le protéger tant de l'extérieur (le monde forcément païen) que de lui-même (soumis à la tentation et au vice). La méticulosité des détails chère aux peintres du Nord se retrouve ici. Chaque feuille, chaque fleur, chaque petite branche est détaillée, comme décrite. Ces zones sombres mettent en exergue les personnages dont la chair semble faite de lumière, image rémanente.

Et que nous dit Cranach ?
Cette représentation est celle du paradis de l'imaginaire occidental, le jardin d'Eden. Cependant, il ne s'agit pas de montrer Adam et Eve, ni un paradis perdu. Pas de serpent de la tentation, pas de fruit défendu, pas de vilaine Eve pour détourner ce brave Adam du droit chemin. Non, en peignant une multitude de personnages bienheureux, Cranach nous permet, nous spectateurs, de nous identifier à cette scène. Nous y entrons. Et en cela, le peintre tente de nous faire croire qu'il existe un espoir de retrouver ce paradis perdu des premiers hommes. Selon sa vision et celle de son époque, c'est par le salut de notre âme auprès de Dieu que nous y parviendrons. *L'Âge d'or* de Lucas Cranach est avant tout une promesse de la Bonté divine que tout un chacun peut espérer, à condition d'être fidèle à son créateur.

A vous de faire votre recette du Paradis !

Dans ce tableau d'un Maitre du Haut Rhein conservé au Staedel Museum et intitulé *Le Petit Jardin*, repérez les ingrédients de l'Âge d'or.

On batifole au XVIIe siècle

Frans Francken II le Jeune (1581-1642) - *Arcadie - L'Âge d'or* - première moitié du XVIIe siècle

Analysons le contexte
Le XVIIe siècle est considéré comme le Siècle d'or de la peinture flamande dont Francken est originaire. L'économie est florissante, la bourgeoisie et les marchands sont friands de peinture, et les commandes affluent. De plus, la Réforme a mis un frein important à la réalisation de peinture religieuse. Les artistes du Nord vont ainsi produire un art profane, privilégiant d'autres genres. L'Âge d'or n'est, dès lors plus un thème religieux mais est traité comme une scène de genre. Le nouvel intérêt porté à ce sujet s'explique par la concurrence rude qui règne entre les peintres, chacun s'ingéniant à surpasser l'autre. Pour séduire les clients - il ne s'agit souvent plus de commanditaires puisque ceux-ci se rendent directement dans la boutique du peintre qui tient pignon sur rue, les artistes redoublent d'audace. On le verra dans les détails aussi érudits que truculents.

Observons le tableau
Nous sommes au milieu de la campagne flamande, mais idéalisée : le peintre semble avoir assemblé des morceaux de nature pittoresque. C'est un bal champêtre. La fameuse ronde est visible dans la partie droite du tableau. Dans celle de gauche, les participants se prélassent, rient, bavardent, se courtisent, font des manières. Si vous êtes familier du thème des *Fêtes galantes* de Watteau, vous pourriez les confondre. S'il n'y a rien de religieux ici, la morale n'est cependant pas absente, comme souvent également chez les artistes flamands. Regardez le premier plan : un homme, un domestique peut-être sert les joyeux convives. Un citron, des verres de cristal, des volailles sont exposés telle une nature morte. En même temps qu'on fait

ripaille, le peintre rappelle avec subtilité la fragilité de la vie. Quant aux couples débraillés ou flirtant, appel aux sens ou dénonciation de la luxure ?

Et c'est quoi la morale de cette histoire ?
Les 4 composantes du thème sont quelque peu bafouées. Oui, on y voit de la nudité mais combien sexuée, un sein qui sort joyeusement d'un corsage, une main baladeuse sur un poitrail, et j'en passe. Oui, on voit de la nourriture en abondance mais elle est sophistiquée, fabriquée et servie par des domestiques. Le travail n'est donc pas absent et ce n'est pas la nature qui nourrit cette joyeuse bande de larrons en foire. Oui, on danse mais on séduit aussi, on drague à tour de bras et pour terminer il s'agit bien d'un temps mais pas celui des philosophes, celui d'une journée quotidienne. Bienvenue dans la vie paradisiaque des riches collectionneurs.

A vous de comparer !

A présent à vous de comparer deux peintres ayant traité le même sujet, dans un lieu similaire mais à un siècle d'écart (Francken vers 1640 et Tremolières en 1739) et dans un contexte très différent (le premier dans les pays flamands et protestants, le second en France sous le règne quelque peu frivole de Louis XV). Quelle est la morale de l'histoire ici ?

Pierre Charles Tremolières (1703-1739) - *L'Âge d'or* - 1739

L’anar et l’aristo du XIXe siècle

A l’image de ce siècle aussi riche que contrasté, la vision qu’en donnent Ingres et Signac s’oppose drastiquement. Le premier nous livre une œuvre délicate qui s’adresse à un public cultivé et aisé.

Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867) - *L'Âge d'or* - 1862

Cette œuvre commandée (mais jamais achevée par Ingres) pour le Duc de Luynes est destinée à la décoration du salon d’apparat de son château de Dampierre. Cet amateur éclairé et helléniste recherchait un peintre capable d’intégrer un décor néo-antique à cette pièce. Jean-Auguste Dominique Ingres était évidemment le candidat idéal. Le peintre a dessiné un jardin d’Eden sur le thème de la délectation. Son interprétation toute personnelle du thème est la suivante : *Quant à mon Âge d’or, voici le court programme que j’ai imaginé : un tas de beaux paresseux ! J’ai pris, hardiment, l’Age d’or comme les anciens poètes l’ont imaginé. Les hommes de cette génération ‘n’ont point connu la vieillesse. Ils vivraient longtemps et toujours beaux. Donc point de vieillards. Ils étaient bons, justes et s’aimaient. Ils n’avaient d’autres nourriture que les fruits de la terre et l’eau des fontaines, du lait et du nectar. Ils vécurent ainsi et moururent en s’endormant. Après ils devinrent de bons génies qui avaient soin des hommes.* Ingres sublime les temps glorieux d’un passé fantasmé en même temps que le passé glorieux de son commanditaire et affirmant sa position intellectuelle et sociale. La peinture, c’est bon pour l’égo des aristos !

A l’opposé, Signac recherche dans ce thème une réflexion sur les problèmes sociaux et politiques que vit la société du XIXe. Vers 1880-1890, l’agitation politique est importante en France. De nombreux intellectuels et artistes vont proposer de nouveaux modèles traduisant leur recherche d’un futur très différent. L’anarchisme est notamment en plein essor et certains membres du monde de l’art en sont ouvertement les sympathisants. C’est le cas de Paul Signac par exemple qui se sert de l’Âge d’or comme d’un manifeste politique.

Paul Signac (1863-1935) - *Au temps d'harmonie* - 1893-1895

Quel est le propos ?
Pour Signac, l'anarchisme n'est pas violent, au contraire, cette idéologie doit mener la société vers une nouvelle concorde où chacun vit aussi en harmonie avec la nature. C'est dans cet esprit qu'il entame sa toile intitulée alors *Au temps d'anarchie* (et non pas d'Acadie) en 1893. Signac donne ici une traduction directe de son idéal politique à travers un Âge d'or à venir. Le temps que Signac décrit n'est pas celui du passé mais l'espérance du futur.

Que voit-on ?
La composition est paisible, les couleurs sont chaudes et les personnages sont habillés, en tenue d'été contemporaine. On dirait une journée de congé payé, les travailleurs s'adonnent à leurs loisirs et au repos. S'il y a une certaine insouciance, il n'y a rien d'oisif dans cette œuvre. Un homme cueille un fruit mais l'arbre qui le porte a été jardiné, une binette à ses pieds en est la preuve. Au loin, un semeur exécute sa tâche quotidienne. Les femmes n'ont d'ailleurs pas encore accès au privilège des loisirs puisqu'elles jardinent, s'occupent des enfants ou plient le linge. Dans sa toile, Signac représente un peintre, sans doute pour faire une place de choix à sa confrérie. Mais peut-être en raison de la rigueur de la technique picturale (le divisionnisme), on a du mal à voir de l'harmonie. Une certaine gaieté, un peu de joie, certes mais tellement contenues ; à l'image des convictions politiques de l'artiste ?

Au XXe, la Maison du peuple est rue de Rivoli !

La modernité n'aura donc pas eu raison de l'Âge d'or. Mais pourquoi donc ce thème revient-il de manière si récurrente dans l'histoire de la peinture ? Sans doute parce que l'Homme est perpétuellement à la recherche de la perfection et qu'il ne l'atteint jamais. L'Âge d'or, on ne peut jamais le retrouver, on ne peut jamais l'atteindre, on ne peut pas le recréer, on ne peut que le désirer. Les artistes ont longtemps choisi de représenter une image idéalisée d'un passé imaginé, Léon Frederic va faire d'une utopie, une image réaliste.

Léon Frederic - *Le matin* - 1901

Léon Frederic - *Le soir* - 1901

A quoi ça vous fait penser ?

Non, l'esthétique du Réalisme socialiste n'a encore cours, nous sommes en 1901. Et pourtant, tout y est : les couleurs vives, les gestes emphatiques, les expressions béates, nous sommes au pays des bisounours ! Le peintre Léon Frederic est proche des milieux anarchistes et socialistes belges. Le sujet de son tableau s'inscrit dans la production idéaliste développée par l'artiste dans les années 1890 et marquée par une sensibilité utopiste. Le peintre va réaliser des œuvres qui seront la projection d'un état futur amélioré, idéal peut-être comme il le dira lui-même. Les classes défavorisées sont à l'honneur ici. C'est de l'utopie augmenté ! Quant à la destination de cet ensemble, je vous la donne en mille…. Non pas la Maison du Peuple de Léningrad. Figurez-vous que ces panneaux décoratifs émanent d'une commande d'un riche collectionneur pour son luxueux hôtel particulier sis à la rue de Rivoli à Paris. Cependant, chacun y trouva son compte puisque l'œuvre fut accueilli avec bonheur par le commanditaire tout en revêtant une dimension sociale pour l'artiste qui y décrit un temps d'harmonie dans un monde rural préservé de la modernité et du chaos des villes tentaculaires industrielles.

A vous de trouver votre Âge d'or !

Bien sûr que « quand on possède un marteau on voit des clous partout » mais le tableau Adam et Eve de Suzanne Valadon ne serait-il pas une référence plus ou moins explicite à l'Âge d'or ? A vous d'en décider !

Suzanne Valadon – *Adam et Eve* – 1909

Les sources

Le mythe de l'Âge d'or, sujet intemporel de la peinture occidentale par Aurélien Delahaie in

www.coupefilart.com

Musée Courbet : Catalogue de l'exposition Le Mythe de l'âge d'or chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/http://www.musee-courbet.fr/wp-content/uploads/document-enseignant-lage-dor.pdf

Article in Le Journal des Arts : https://www.lejournaldesarts.fr/expositions/lage-dor-un-mythe-qui-traverse-le-temps-167419

Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27%C3%82ge_d%27or_(Ingres)